

Du coq à l'âne

Volume 4, numéro 2, septembre–octobre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1983). Du coq à l'âne. *Ciné-Bulles*, 4(2), 14–16.



Le choix de Coline: son patron ou sa femme.

DU COQ À L'ÂNE

● À la salle Pierrette Gaudreault du centre culturel de Jonquière, on offre un automne de cinéma québécois. La programmation des Vues animées d'automne, audacieuse, exigeante et cohérente, ne trouve d'écho nulle part au Québec, pas même à Montréal. Du 5 septembre au 12 décembre, on offre treize soirées de films québécois récents. Au nombre des films retenus, des nouveautés comme *Au pays de Zom* de Gilles Groulx, *Pourquoi l'étrange M. Zolock s'intéressait-il tant à la bande dessinée* d'Yves Simoneau et *Mercenaires en quête d'auteur* d'Alain d'Aix, Jean-Claude Burger et Morgane Laliberté. En prime, du 1er au 15 octobre, une quinzaine du cinéma québécois, véritable feu roulant de courts et de longs métrages où se succèdent les *Tit-coq*, *Gina*, *Ixe 13* et *Mourir à tue-tête* de même qu'une importante rétrospective d'affiches de films québécois. Qui dit mieux?

● Le ciné-club de Sept-Iles a suspendu - temporairement il faut l'espérer - ses activités. La capitale nord-côtière vivrait, semble-t-il, à l'heure de la vidéo.

● Deux festivals qui devaient se tenir cet automne ont été reportés. Le troisième Festival international du film sur l'art aurait lieu au printemps et les Sept jours du cinéma international à Hull en février. À suivre.

● Depuis quelques années, Claude Jutra tourne peu au Québec. Il effectue un retour, très attendu, avec le tournage de *Le silence et le confort*, un titre qu'on ne peut s'empêcher d'associer à celui de Denys Arcand, *Le confort et l'indifférence*.

● Ted Kotcheff, réalisateur de *L'apprentissage de Duddy Kravitz*, tournera dans l'Estrie *Joshua Now and Then*, d'après un texte de Mordecai Richler.

● Vous avez aimé Marilyn Lightstone, la Rose-Anna de *Bonheur d'occasion*, rôle qui lui a mérité un prix d'interprétation à Moscou? Deux occasions de la revoir. A la télévision dans une série de 24 demi-heures s'inspirant de faits réels, *Strange but true* de Jim Hanley. Au cinéma dans un film canadien de Bruce Pittman, *A coronet at night*, au côté de R. H. Thomson qu'on a vu, notamment, dans *Les beaux souvenirs* et dans *Ticket to heaven*.

● Au sortir d'un important festival comme celui des films du monde de Montréal, on a vaguement l'impression

d'avoir tout vu, d'avoir fait le point sur le septième art. Les nouveautés n'en continuent pas moins d'affluer sur les écrans du monde. Parmi les films à venir: *Identification d'une femme* de Michelangelo Antonioni, *Streamers* de Robert Altman, *Le tunnel* de Jules Dassin, *E la nave va* de Federico Fellini, *Crackers* de Louis Malle, *L'amour en Allemagne* d'Andrzej Wajda, *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff, *Hanny K* de Constantin Costa-Gavras, *Love Streams* de John Casavetes, *Moscow on the Hudson* de Paul Mazursky, *Indiana Jones and the Temple of Doom* de Steven Spielberg, *Under the Volcano* de John Huston, *Canicule* d'Yves Boisset et *Le bon plaisir* de Francis Girod. Rien de moins. Et aussi, pour les nostalgiques, *King Lear* d'Orson Welles. Le maître quittera pour l'occasion ses noirs habits de présentateur de service pour renouer avec Shakespeare.

● L'ère des suites et des remakes se poursuit envers et contre toutes les déceptions qu'elle a occasionnées aux cinéphiles. On ne peut s'empêcher de frissonner à la seule idée qu'on puisse un jour réaliser *Porky's IV*, *Saturday night fever III*, *Jaws IV* (en quatre dimensions...) ou un nouveau remake de *Hello Dolly*.

A ce chapitre on ne compte tout de même pas que des navets ou des produits de deuxième ordre. On est en droit d'attendre beaucoup de la nouvelle version de *Scarface* d'Howard Hawks; le *Scarface* de Brian de Palma, maître américain des pastiches et des hommages, mettra en vedette Al Pacino. Côté français, peut-être inspiré par la sortie de *Psycho II*, Claude Lelouch préparerait, près de vingt ans plus tard, une suite à *Un homme et une femme*.

Plutôt que d'ouvrir toutes grandes leurs salles aux films étrangers, les Américains conçoivent des adaptations apprêtées à la sauce hollywoodienne. Après s'être attaqué à l'oeuvre maîtresse de la nouvelle vague française, *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard, pour en faire un *Breathless* à saveur fortement érotique, on redonnerait vie au petit monde de Don Camillo. Le rôle titre, immortalisé par un Fernandel au meilleur de sa forme, serait repris par l'inséparable compagnon de l'inénarrable Bud Spencer, Terence Hill. Un film qui s'annonce particulièrement iconoclaste. Le cauchemar ne s'arrête pas là. On menace de tourner une nouvelle *Cage aux folles* made in U.S.A.; d'ailleurs la pièce de Jean Poiret vient tout juste de prendre l'affiche sur Broadway...



Rose-Anna, mère-misère.

● *Le journal d'Edith*, roman de Patricia Highsmith, sera porté à l'écran par un cinéaste allemand, Hans W. Geissendörfer, avec Angela Winkler et Vadim Glowna dans les rôles principaux. Rappelons que plusieurs films ont déjà été tirés de l'oeuvre de cette romancière inquiétante: *Plein soleil* de René Clément, *L'inconnu du Nord-Express* d'Alfred Hitchcock, *Dites-lui que je l'aime* de Claude Miller, *L'ami américain* de Wim Wenders, *Eaux profondes* de Michel Deville.

● Après *Mephisto*, *Le devin*: c'est la même équipe qui le réalisera, c'est-à-dire Istvan Szabo comme réalisateur et Klaus Maria Brandauer comme acteur principal.

● Wolfgang Petersen (*Das Boot*) réalise présentement, au coût de 27 millions de dollars, *L'histoire sans fin*, dont on ne sait pas grand-chose sauf que les effets spéciaux seront sous la direction de Brian Johnson (Oscar pour *Alien* et *L'Empire contre-attaque*). Ça donne quand-même un avant-goût...

● Si la *Carmen* de Carlos Saura vous a plu, vous attendez probablement avec anxiété les *Carmen* suivantes, en l'occurrence celles de Jean-Luc Godard (le film lui a valu le Lion d'or à Venise) et de Francesco Rosi. Ce dernier, pas influencé pour deux sous par le réalisateur espagnol, aurait confié les chorégraphies à... Antonio Gades. Enfin, il y a quelques années, Peter Brooke portait à la scène, de brillante manière, la *Carmen* de Bizet. On avait alors filmé l'événement. Les Français se sont empressés de ressortir ce film d'une actualité brûlante (en fait, il y a trois *Carmen* puisque Brooke a travaillé avec trois distributions différentes).

● En juin dernier, l'Office national du film (O.N.F.) lançait à Paris, à l'occasion d'une exposition consacrée à son



La faim de Peter Foldès.

Studio français d'animation, le livre *Portrait d'un studio d'animation*. Cette publication d'une grande qualité ne semble pas le moins du monde avoir été touchée par les compressions budgétaires qui gênent pourtant la production cinématographique onéfiennne.

Portrait d'un studio d'animation réunit des textes de Jean-Yves Bégin, Louise Carrière, René Rozon et France Tardif. On y trouve une partie historique, une analyse minutieuse et enthousiaste de la production du studio français de 1966 à 1983, un inventaire descriptif de 105 films produits par ce studio et une biofilmographie des principaux artisans. Un document très soigné qui fait la somme, le point sur le travail du studio français d'animation.

A remarquer, en page couverture, une gravure originale de Jacques Drouin (*Le paysagiste*) faite sur l'écran d'épingles Alexeiff-Parker. Coût de *Portrait d'un studio d'animation*: 5\$.

● Au printemps 1983, le premier Festival de Créations-Jeunesse regroupait 250 jeunes créateurs et attirait 1 500 personnes curieuses de découvrir le théâtre, la musique, les dessins, les vidéos et les films des 12 à 18 ans. Toujours dans le but de mettre en valeur le potentiel créateur des jeunes et de rapprocher le public adulte de la jeune génération, on organisera, à Montréal, un deuxième festival les 6, 7 et 8 avril 1984.

Les adolescents qui voudraient participer au deuxième Festival de Créations-Jeunesse doivent communiquer avec Guy Boulanger en écrivant au 1609, rue Saint-Denis, Montréal, H2X 3K3 ou en téléphonant au (514) 744-0010 ou au (514) 844-1737. Par exemple, des jeunes qui tournent ou qui s'apprentent à tourner un film doivent manifester leur intention avec le 15 novembre 1983 et livrer le produit fini pour le 3 février 1984. Avis aux intéressés.

● Le lundi 17 octobre 1983 à 19 heures, la Cinémathèque québécoise offrira un atelier sur la projection de films. La soirée débutera au Musée du cinéma avec une visite commentée de l'exposition retraçant l'évolution des projecteurs. Par la suite, les participants visiteront la salle de projection de la Cinémathèque dont on leur expliquera l'organisation. Ils apprendront aussi le mode de fonction-

SERVICES DE FILMS ROBERT inc.
ROBERT FILM SERVICES inc.
 7033 ROUTE TRANS CANADIENNE, SUITE 231
 VILLE ST-LAURENT, QUÉBEC H4T 1S2
 TÉL.: (514) 337-4956

EIKI
 DISTRIBUTEUR POUR
 LE QUÉBEC

AUDIO-VISUEL

VENTE — SERVICE — LOCATION

* SPÉCIAL SUR ENTRETIEN AUDIO-VISUEL*

Vérification, mise au point et nettoyage:

1. Projecteurs 16mm portatifs quartz ou tungstène \$64.00
 2. Projecteurs 16mm au xénon \$92.00
- Prix applicables aux projecteurs EIKI et toutes autres marques.

Le coût de pièces de rechange en sus, si nécessaire.

Prix raisonnables aussi sur entretien de:

- Projecteur Fairchild
- Projecteurs à diapositives, à films fixes, opaque, et autres
- Magnétophones à cassette, à bobines ouvertes
- Projecteurs 35mm
- Amplificateurs

À VENDRE:

SPÉCIAL SUR DEUX (2) PROJECTEURS 16mm, 1000w. XENON PIEDESTAL, de marque EIKI, modèle EX-6000

DÉMONSTRATEUR \$9,500.00

RECONDITIONNÉ \$7,500.00

(Garantie — 1 an)



nement des projecteurs et découvriront les particularités de chacun d'entre eux. On leur montrera comment faire face aux divers problèmes qui peuvent survenir en cours de projection. Les participants pourront mettre toutes ces notions en application.

L'atelier est ouvert à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent au travail de projectionniste et qui possèdent déjà des connaissances de base. Il n'y a aucun frais d'inscription, toutefois le nombre de participants est limité à trente, aussi est-il préférable de réserver dès que possible en téléphonant à la Cinémathèque (au 842-9763). La Cinémathèque est située au 335, boul. de Maisonneuve est, Montréal. Personnes-ressources: Pierre Véronneau et François Auger.

DU BOUT DES YEUX

● L'enfadolescence, manière danoise

Les films danois ne courent pas les cinémas - du moins au Québec -, pas plus d'ailleurs que les films de qualité sur la prime adolescence. Aussi, même s'il manque de rigueur, peut-être faut-il accorder une attention toute particulière à *L'arbre de la connaissance* de Nils Malmros. Ce long métrage, le troisième de Malmros sur l'enfance et l'adolescence, est présenté à Radio-Québec, le 27 septembre.

Par souci de réalisme, on a étalé le tournage sur une période de deux années. De cette manière, on reproduit sans artifice le difficile passage de l'enfance à l'adolescence, âge trouble des prises de conscience et des désillusions. Sous les yeux du spectateur, les corps grandissent (de 16 cm...), les voix des garçons muent (du moins en version originale), les visages se transforment, les personnalités se précisent. Du cours d'allemand aux soirées dansantes, du camp d'été au bal de fin d'année, les enfants vieillissent, pas toujours pour le mieux, abandonnant les jeux de l'enfance pour explorer une sexualité maladroite. Baisers clandestins et passions fugitives.

L'action se déroule à Aarhus, au Danemark, à la fin des années 1950. Eline - qui, au doublage, devient Aline, victime d'une détestable francisation -, l'aînée d'un groupe d'élèves, est rejetée par ses amies suite aux railleries des garçons. L'histoire d'Eline aurait pu être intéressante si on ne l'avait noyée dans la masse des trop nombreux protagonistes. Quelques minutes après la fin du film, hélas, on ne sait déjà plus qui est qui, surtout du côté des garçons, et on a du mal à se rappeler pourquoi Eline a droit à une rancune si tenace. Animé par un souci évident d'authenticité, le réalisateur cherche à tout montrer; il effleure plusieurs sujets là où il aurait pu en approfondir quelques uns.

En bon film scandinave, *L'arbre de la connaissance* présente une jeunesse belle, blonde et en santé évoluant en milieu favorisé. Rien à voir avec les adolescents débiles et dénués d'intérêt de *Porky's* (I et II) ou des *Sous-doués* (I et II). Pas encore la richesse, la profondeur et la qualité d'émotions des personnages des *Zigzags* d'André Melançon ou de *Diabolo menthe* de Diane Kurys.



La traditionnelle photo de fin d'année.